

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JULIE ROBITAILLE

FONCTIONNEMENT CONJUGAL ET INTERACTIONS MÈRE-ENFANT:

LE RÔLE DU TEMPÉRAMENT DE L'ENFANT

FÉVRIER 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par le Comité d'études avancées en psychologie, la *Revue canadienne des sciences du comportement*. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme coauteur de l'article soumis pour publication.

REMERCIEMENTS

L'auteure tient à remercier sincèrement M. George M. Tarabulsy, directeur de ce mémoire, pour sa supervision, son soutien et sa très grande disponibilité. Son importante contribution à la codification et son aide indispensable à l'analyse des contingences interactives ont facilité grandement la réalisation de ce projet.

L'auteure tient également à exprimer sa reconnaissance à Mme Jocelyne Gagnon pour son précieux travail dans le déroulement des visites en laboratoire et dans la codification des interactions des dyades rencontrées.

Des remerciements tout particuliers sont enfin adressés à M. Réjean Tessier et à son équipe de l'Université Laval de Québec pour avoir rendu accessibles les données ici utilisées.

SOMMAIRE

Deux hypothèses contradictoires ressortent des travaux qui traitent du lien entre la relation conjugale et la qualité des comportements d'une mère en interaction avec son enfant : l'«hypothèse de débordement» et l'«hypothèse compensatoire». La présente recherche a pour but de vérifier la nature du lien entre le fonctionnement conjugal et la qualité des comportements maternels lors d'interactions mère-enfant (12 à 19 mois) en considérant la contribution du tempérament de l'enfant et la méthode d'analyse des comportements maternels. Soixante-trois dyades ont été divisées en quatre groupes en fonction de la qualité de la relation conjugale et de la tendance à la colère de l'enfant; les interactions de ces dyades, lors des tâches d'apprentissage auxquelles elles ont dû participer, ont été codifiées selon une procédure en temps réel. Une analyse globale des taux de base des comportements de la mère, correspondant au type d'analyse le plus souvent utilisé, n'a permis aucune discrimination des sujets en fonction de leur condition de fonctionnement conjugal. L'analyse des contingences interactives a toutefois permis de distinguer des modèles interactionnels différents chez les dyades selon leur fonctionnement conjugal et ainsi de confirmer l'hypothèse de débordement. Le tempérament de l'enfant apporte cependant des nuances, un tempérament facile venant favoriser la qualité des interactions et ce, quelle que soit l'évaluation de la relation conjugale. Ces résultats indiquent l'importance de considérer le tempérament de l'enfant et d'appliquer une fine analyse des interactions mère-

enfant pour mieux comprendre le lien qui existe entre la qualité du fonctionnement conjugal et la qualité des comportements que la mère émet à l'égard de son enfant.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE THÉORIQUE.....	1
Les interactions mère-enfant et les réponses maternelles.....	1
Le fonctionnement conjugal.....	5
La contribution de l'enfant.....	10
MÉTHODE.....	15
Échantillon.....	15
Procédure et mesures.....	16
Tâche d'interaction au laboratoire.....	16
Fonctionnement conjugal de la mère.....	22
Tempérament de l'enfant.....	24
RÉSULTATS.....	26
Analyses préliminaires.....	26
Taux de base des comportements maternels et fonctionnement conjugal.....	28
Probabilités conditionnelles des réponses maternelles selon le fonctionnement conjugal de la mère et le tempérament de l'enfant.....	29

TABLE DES MATIÈRES (suite)

DISCUSSION.....	32
RÉFÉRENCES.....	42
NOTES DE BAS DE PAGE.....	55
APPENDICES.....	56
Appendice A: Descriptions des jouets employés et difficulté associée.....	56
Appendice B: Tableau 1.....	58
Appendice C: Tableau 2.....	59
Appendice D: Tableaux 3a et 3b.....	60
Appendice E: Tableau 4.....	61
Appendice F: Tableau 5.....	62
Appendice G: Tableau 6.....	63

L'étude du lien qui existe entre la qualité de la relation conjugale et la qualité des interactions mère-enfant permet de faire ressortir deux hypothèses visant à refléter des résultats contradictoires observés donnant ainsi des sens opposés à ce lien. Le but visé par cette étude est de vérifier la nature de la relation qui peut exister entre ces deux variables par deux contributions principales : 1) la qualité des interactions mère-enfant est étudiée dans la perspective des contingences interactives mises en place par la mère; 2) la contribution de l'enfant, de par son tempérament, est ajoutée à l'équation en terme d'élément important à prendre en considération. Ainsi, sera d'abord abordée l'importance des interactions mère-enfant et de la qualité des comportements maternels observés sur les différents aspects du développement de l'enfant. L'influence de la qualité de la relation conjugale sur ces interactions et sur les comportements maternels sera ensuite traitée. L'influence, à leur tour, des caractéristiques personnelles de l'enfant sur les interactions qui se développent entre lui et sa mère et tout particulièrement sur les comportements de cette dernière à son endroit sera par la suite explorée pour laisser finalement place à une description de l'étude en cours et des questions et des hypothèses auxquelles elle cherche à répondre.

Les interactions mère-enfant et les réponses maternelles. La qualité des interactions se déroulant entre une mère et son enfant, principalement dans les premières années de vie de ce dernier, semble avoir un effet important sur le développement subséquent de l'enfant. En effet, la qualité de ces interactions semble être reliée, chez l'enfant, à différentes dimensions socio-émotionnelles de son développement soit à travers l'élaboration d'une relation d'attachement

sécurisante (Ainsworth, Blehar, Waters & Wall, 1978), soit à travers l'acquisition de compétences sociales à l'âge scolaire (Rothbaum, Schneider Rosen, Pott & Beatty, 1995). Elle semble reliée également à divers aspects plus cognitifs de son développement tant sur le plan de l'acquisition du langage que sur celui de la performance à des évaluations de compétence cognitive (Ainsworth & Bell, 1974; Beckwith & Cohen, 1984; Coates & Lewis, 1984; Lewis & Coates, 1980; Olson, Bates & Bayles, 1984; Olson, Bates & Kaskie, 1992). La qualité de la relation qui se crée entre une mère et son enfant dès le tout début semble donc avoir des répercussions sur de nombreuses facettes du développement de l'enfant.

Plusieurs auteurs ont tenté d'apporter une explication à l'impact qu'aurait la qualité de la relation mère-enfant sur le développement de ce dernier. Certains d'entre eux ont proposé l'idée que les enfants développent des attentes face au monde qui les entoure à partir de leurs expériences interactionnelles avec leur première figure d'attachement (Crockenberg, 1981) et apprendraient ainsi à organiser leurs comportements de la façon la plus adaptative en fonction de ces attentes (Tarabulsky, Tessier, Gagnon & Piché, 1996). L'enfant en vient donc à modeler ses futures interactions avec son environnement à partir de ces premières expériences dans un contexte où il apprend que cet environnement peut être ou non prévisible et cohérent. Le comportement de sa mère en interaction avec lui, particulièrement dans ses aspects sensibles et chaleureux à son égard, serait un des principaux indices qui lui permettrait de faire cet apprentissage (Belsky, Rovine & Taylor, 1984; Isabella, 1994; Isabella & Belsky, 1991; Isabella,

Belsky & von Eye, 1989; Smith & Pederson, 1988). La sensibilité maternelle met d'ailleurs l'accent sur l'attention qu'une mère porte aux signaux de son enfant (van den Boom, 1994). Un comportement maternel sensible se décompose donc comme suit : a) la mère perçoit les signaux de son enfant; b) elle les interprète correctement; c) elle choisit une réponse qui leur est adéquate; d) et finalement, elle applique cette réponse de façon efficace et rapide (Balleyguier, 1991; Ainsworth et al., 1978). Une mère sensible aurait donc la capacité de percevoir et d'interpréter avec justesse les messages et les manifestations de besoins de son enfant et d'y répondre d'une manière et dans un délai appropriés. Ce type de comportement, qu'on qualifie de contingent face aux signaux de l'enfant, fait en sorte de procurer à ce dernier un environnement soutenant mais surtout prévisible et contrôlable (Ainsworth, Bell & Stayton, 1974; Belsky et al., 1984; Isabella, 1993; Smith & Pederson, 1988). Ainsi, une mère sensible en interaction avec son enfant est cohérente et constante à l'égard de son enfant et doit pouvoir ajuster son comportement en fonction de contextes d'interaction précis (Ainsworth et al., 1978; Dunham & Dunham, 1995; Pederson et al., 1990). De telles réponses contingentes de la part de la mère correspondraient d'ailleurs au contexte d'interaction optimal pour favoriser le développement des enfants (Schaffer, 1977; Watson, 1985).

De par sa définition, la notion de sensibilité maternelle fait directement appel au concept de contingences interactives. Dans leur description du comportement maternel lors d'interactions mère-enfant, plusieurs auteurs font référence à ce concept de manière explicite ou implicite. Dunham & Dunham (1990) ont

d'ailleurs émis à ce sujet l'«hypothèse de contingence sociale» qui fait référence autant au concept de contingence qu'à celui de réciprocité lors d'interactions mère-enfant. L'aspect contingent de l'interaction implique la présence d'une relation temporelle et séquentielle de dépendance entre le comportement de l'enfant et la réponse du parent à son endroit. Plus précisément, on s'attend à ce qu'un comportement A soit contingent à un comportement B lorsque sa probabilité d'apparition suite à ce comportement B est plus élevée que s'il survenait sans que ce dernier ne soit manifesté (Moran, Dumas & Symons, 1992). Isabella, Belsky et von Eye (1989), dans leur opérationnalisation de la sensibilité maternelle, décrivent, quant à eux, le construit de «synchronie interactive» impliquant aussi la notion de contingence entre le comportement d'une mère et celui de son enfant dans un contexte d'interaction. Une interaction mère-enfant «en synchronie» fait donc référence à un échange de comportements entre une mère et son enfant se faisant de manière réciproque et mutuellement gratifiante (Isabella & Belsky, 1991). Ces auteurs, tout comme Dunham et Dunham (1990) à travers leur description détaillée des interactions mère-enfant, ont donc recours au concept de contingence et à celui de réciprocité pour décrire ce qui est défini comme étant la structure développementale optimale à la petite enfance. Selon ces auteurs, l'organisation temporelle des réponses maternelles à l'égard d'un enfant procurerait enfin à ce dernier une structure qu'il pourra ensuite utiliser pour aborder les acteurs sociaux et non sociaux de son monde. Ils suggèrent donc que la réponse sociale d'un adulte est optimale lorsque, en plus d'être contingente, elle prend en considération certaines propriétés du comportement précédent de l'enfant. La contingence interactive ou la synchronie

interactive constituent donc des facettes fondamentales à considérer dans un processus de compréhension de l'élaboration d'une interaction mère-enfant à travers l'étude de la qualité des réponses de cette dernière aux initiatives de son enfant. Cette approche dans l'étude du comportement maternel et des interactions nous permet d'ailleurs de tracer un lien entre la qualité des interactions mère-enfant et le développement de troubles de conduite et de passivité chez l'enfant (voir, LaFrenière & Dumas, 1992; Patterson, 1982).

Le fonctionnement conjugal. Il existe plusieurs aspects du contexte familial qui peuvent venir influencer le comportement d'une mère en interaction avec son enfant. Une des variables les plus importantes à cet égard correspond à la qualité de la relation conjugale (Belsky, 1984; 1993). Pour la mère, le conjoint demeure la principale source de soutien, tant sur le plan instrumental qu'émotionnel (Belsky, 1981, 1984; Levitt, Weber & Cherie Clark, 1986; Wandersman, Wandersman & Kahn, 1980). La qualité de cette relation, à travers la perception de soutien conjugal, est directement associée, chez la mère, à un sentiment de bien-être (Wandersman, Wandersman & Kahn, 1980) et de satisfaction générale face à la vie (Crnic, Greenberg, Robinson & Ragozin, 1984) et est inversement reliée au sentiment de dépression (Brown & Harris, 1978) et à l'expérience de stress surtout durant la période de transition à la parentalité (Tessier, Piché, Tarabulsy & Muckle, 1992). Plus spécifiquement, le soutien de nature émotionnelle procuré à la mère par son conjoint semble être une composante importante quant à son effet sur le comportement de cette dernière en interaction avec son enfant (Cox, Tresch Owen, Lewis & Kay Henderson, 1989); il a en

effet lui-même été associé chez la mère à un plus haut niveau de satisfaction face à la vie (Levitt et al., 1986) ainsi qu'à un bien-être personnel plus important (Zur-Szpiro & Longfellow, 1982). Ce type particulier de soutien que reçoit la mère constitue d'ailleurs un des aspects importants de la satisfaction d'une mère face à sa relation conjugale (Levitt et al., 1986). Ces résultats suggèrent ainsi un impact favorable d'une relation conjugale positive sur le comportement de la mère en interaction avec son enfant (Crnic, Greenberg, Ragozin, Robinson & Basham, 1983; Belsky, 1981, 1984).

L'influence importante qu'exerce la qualité de la relation conjugale sur le comportement maternel se reflète dans les nombreux efforts qui visent à mieux comprendre le lien existant entre cette relation et celle qui s'élabore entre une mère et son enfant. Un tel lien semble assurément exister alors qu'on peut penser qu'il se manifeste dans le même sens que celui associant le soutien du conjoint et le comportement maternel. Cette conception a justement permis de formuler l'«hypothèse de débordement» («spill-over hypothesis»). Celle-ci suggère qu'une relation conjugale chaleureuse et soutenante pour la mère faciliterait son adaptation à la maternité et la rendrait ainsi plus disponible à être à l'écoute des besoins de son enfant. Cette hypothèse représente, en fait, une relation directe entre la satisfaction conjugale de la mère et la façon dont elle entre en interaction avec son enfant ou, plus spécifiquement, reflète l'idée qu'une relation conjugale satisfaisante est reliée à un comportement maternel plus sensible, alors qu'une relation insatisfaisante implique une plus faible sensibilité maternelle (Engfer, 1988). En effet, différents résultats ont permis de mettre en lumière l'influence

positive que peut avoir la qualité de la relation conjugale sur la qualité de la relation parent-enfant (Crnic et al., 1983; Crockenberg, 1981; Goldberg & Easterbrooks, 1984; Pedersen, 1982). Certains auteurs ont démontré une association directe entre une meilleure qualité de la relation conjugale et un attachement sécurisant chez l'enfant (Goldberg & Easterbrooks, 1984; Howes & Markman, 1989; Isabella & Belsky, 1985). Plusieurs autres auteurs, qui ont utilisé dans leurs analyses différentes composantes du comportement maternel comme mesure de la qualité de la relation mère-enfant, ont trouvé une association qui va toujours dans le même sens : que ce soit des niveaux élevés d'implication ou de stimulation cognitive observés chez la mère (Belsky, 1979) ou tout particulièrement un comportement sensible et affectueux (Belsky 1981, 1984; Engfer, 1988; Teti & Gelfand, 1991) ou contingent et soutenant (Meyer, 1988), tous ces aspects positifs du comportement maternel se sont trouvés en relation avec une meilleure qualité de sa relation conjugale. L'ensemble des travaux confirment donc l'hypothèse de débordement voulant que la qualité de la relation conjugale soit en lien direct avec la qualité des interactions mère-enfant.

Malgré les nombreux résultats d'études qui appuient cette hypothèse, il ne semble pas y avoir unanimité sur cette question. Certaines études suggèrent que les mères vivant des relations conjugales plus difficiles sont plus sensibles à l'égard de leur enfant. Comme tentative d'explication à ces résultats une deuxième hypothèse a été formulée. Celle-ci est appelée «hypothèse compensatoire» («compensatory hypothesis») et suggère que la mère, dont les besoins d'affection et d'intimité ne sont pas comblés à travers sa relation conjugale, tenterait d'y

répondre à travers sa relation avec son enfant. Selon cette hypothèse, une plus grande implication de la mère dans sa relation avec son enfant serait reliée à une moins grande satisfaction conjugale (Engfer, 1988). Les résultats empiriques qui donnent un tel sens au lien entre la relation conjugale et la relation parent-enfant sont toutefois peu nombreux. Une étude de Broom (1994) a permis de constater que les mères qui ont des contacts moins nombreux avec leur conjoint ou qui le perçoivent comme étant moins impliqué dans la vie familiale étaient plus sensibles lorsqu'elles étaient observées en interaction avec leur enfant. Une autre étude rapporte également des résultats similaires, c'est-à-dire qu'une relation entre un moins haut niveau de sensibilité maternelle et un meilleur ajustement marital a pu être observée (Goldberg & Easterbrooks, 1984). Cependant, les résultats de Engfer (1988) pourraient peut-être en partie jeter la lumière sur ces conclusions en apparence contradictoires. Cette auteure a en effet pu observer que les mères qui présentaient une forte tendance à la «sur-protection» de leur bébé étaient reconnues pour être moins sensibles en interaction avec lui. Il semble donc possible qu'une grande implication d'une mère qui perçoit son enfant comme une source compensatoire de réconfort et d'affection dans sa relation avec ce dernier puisse ne pas nécessairement être le reflet d'une plus grande sensibilité. Cependant, il faut noter que malgré le doute que peuvent jeter ces résultats sur le sens que prend la relation entre la qualité de la relation conjugale et celle de la relation parent-enfant, ces études demeurent des exceptions, la majorité des travaux soutenant l'hypothèse de débordement.

Il demeure néanmoins possible que les différences méthodologiques et conceptuelles importantes observées dans les études sur le sujet contribuent au manque d'unanimité sur le sens du lien relation conjugale/relation mère-enfant. La majorité des études ont eu recours à des mesures globales de la qualité des interactions sous la forme d'observations de la compétence maternelle à l'intérieur d'une interaction entre une mère et son enfant, dans un contexte qui se veut naturel ou dans des tâches d'interaction précises. Ces mesures permettent de coter différentes facettes du comportement maternel selon son niveau de qualité évalué. Un tel type de mesure de la qualité des interactions mère-enfant permet certes d'avoir une idée générale de la qualité de la relation qui s'établit entre une mère et son enfant. Il ne permet pas toutefois d'analyser de façon détaillée l'organisation que peuvent prendre les comportements de la mère en fonction des initiatives interactives de son enfant et ainsi de vérifier la présence et la nature des contingences des comportements maternels si importantes pour le développement de l'enfant. L'analyse séquentielle des comportements d'une mère et de son enfant en interaction (Dumas, 1987) permet d'avoir accès à ce type d'information et ainsi d'obtenir des indices supplémentaires sur l'organisation des comportements qui auraient pu être perdus par l'utilisation d'une méthode d'analyse plus globale. En effet, ce genre d'analyse permet d'aborder le comportement de la mère en interaction avec son enfant en fonction des initiatives de ce dernier et, par conséquent, d'étudier la qualité de l'interaction dans son contexte précis. Le manque de consensus noté jusqu'à maintenant dans les études qui tentent de mettre en relief les comportements maternels importants à considérer ainsi que les informations non recueillies par le type de mesure utilisée

sont peut-être d'ailleurs en lien avec les conclusions contradictoires qui sont tirées au sujet de la relation entre la qualité de la relation conjugale et la qualité des interactions mère-enfant. L'analyse séquentielle des comportements de la mère et de son enfant en interaction se veut donc un moyen d'aborder cette question.

La contribution de l'enfant. De toutes les études qui ont cherché à étudier le lien entre la qualité de la relation conjugale et celle de la relation parent-enfant, peu d'entre elles (Crockenberg, 1981; Teti & Gelfand, 1991) ont inclus dans leur analyse la part que l'enfant peut apporter à l'élaboration de cette dernière relation. Pourtant, les écrits de Bell (1968) ont révolutionné l'étude des relations parent-enfant à ce sujet. En effet, ce dernier a fait la démonstration, à partir des résultats de différentes études, que l'enfant, de par ses caractéristiques personnelles, peut avoir lui aussi un effet sur le comportement de ses parents et non seulement les parents sur le comportement de l'enfant comme on le croyait depuis longtemps. Depuis ces conclusions novatrices, il est donc reconnu que l'enfant aussi exerce une influence sur le comportement que ses parents vont adopter à son égard. Il peut ainsi paraître essentiel de considérer l'apport spécifique des caractéristiques de l'enfant dans un effort visant à améliorer la compréhension des processus qui sous-tendent le développement de la relation mère-enfant.

La caractéristique de l'enfant qui a reçu le plus d'attention quant à son impact possible sur les interactions mère-enfant est le tempérament de ce dernier. Malgré le manque de consensus face à sa définition, la notion de tempérament a néanmoins le plus souvent été décrite à partir des construits «difficulté» ou

«irritabilité» de l'enfant (Bates, 1980, 1987; Thomas & Chess, 1977) et mesurée par le biais de rapports maternels. L'enfant «difficile» ou «irritable» est d'ailleurs principalement décrit comme manifestant des réponses de retrait face aux stimuli, un niveau d'activation élevé en intensité et une émotion négative (Thomas, Chess & Korn, 1982). Il semble de plus que la difficulté de l'enfant transparaisse dans son comportement de manière à avoir un effet sur le comportement de sa mère en interaction avec lui en plaçant sur elle des exigences auxquelles il lui semble plus difficile de répondre et qui testent ainsi les limites de sa sensibilité (van den Boom, 1994).

L'impact négatif que pourrait avoir le tempérament difficile de l'enfant sur le comportement de la mère ressort d'ailleurs d'un bon nombre d'études qui ont traité de ce lien entre différents aspects du comportement maternel et certaines caractéristiques de l'enfant. En effet, les mères des nouveau-nés irritables manifestent, à neuf mois, plus de passivité à leur égard lorsqu'en interaction avec eux (van den Boom, 1994), sont moins impliquées dans l'interaction, démontrent moins de contacts visuels et physiques, moins de comportements de stimulation (van den Boom & Hoeksma, 1994), centrent davantage leurs réponses sur les signaux négatifs émis par l'enfant alors qu'elles ignorent ses signaux positifs (van den Boom, 1991). À la petite enfance, il semble que la difficulté d'un enfant soit aussi reliée à un moins grand nombre de réponses maternelles (Milliones, 1978), à une moins grande compétence maternelle -définie notamment par la sensibilité maternelle- (Teti & Gelfand, 1991), à des comportements négatifs plus nombreux (Hagekull & Bohlin, 1986), à des comportements

maternels évalués comme étant moins sensibles- en terme de qualité et d'adéquation (Seifer, Schiller, Sameroff, Resnick & Riordan, 1996). De façon globale, il semble donc que l'irritabilité que manifeste un enfant soit reliée à des interactions mère-enfant caractérisées par un comportement maternel soit négatif, soit manquant de sensibilité («maternal unresponsiveness»).

L'influence du tempérament de l'enfant sur la qualité des interactions élaborées avec sa mère peut même suggérer un effet sur l'organisation des comportements de cette dernière à son égard (Hartup, 1989). En effet, des comportements maternels plus contingents ont été observés chez des mères de nourrissons démontrant un moins haut niveau d'activité, une plus grande tendance à adopter des comportements d'approche et une tendance moins importante à la distraction (Klein, 1984). De plus, dans une étude effectuée auprès d'enfants d'âge scolaire (Allen & Prior, 1995), l'analyse des contingences entre les comportements négatifs des enfants et les réponses de leur mère a démontré des modèles d'interaction se différenciant en fonction de la difficulté perçue de l'enfant. En effet, les mères des enfants plus «faciles» manifestaient une plus grande capacité à adapter leurs réponses aux comportements de leur enfant. À la lumière de ces constatations, il paraît donc évident que le tempérament de l'enfant peut nous aider à mieux comprendre les modèles d'interaction qui s'élaborent de façon distincte selon le contexte conjugal de la mère.

La présente étude a donc pour but d'examiner le lien qui existe entre la qualité de la relation conjugale et les comportements d'une mère en interaction avec son

enfant en considérant l'«irritabilité» de l'enfant. Les mesures de fonctionnement conjugal et de tempérament de l'enfant sont obtenues grâce à des données rapportées par la mère. Les interactions mère-enfant seront soumises à une codification comportementale à partir de laquelle les taux de base des comportements de la mère sont obtenus et les contingences interactives sont analysées. À travers ces mesures, l'étude cherche à répondre à deux questions principales : 1) La plupart des études qui évaluent sur le plan comportemental la qualité des interactions mère-enfant le font sur la base de mesures globales (par ex., Ainsworth et al., 1978; Belsky et al., 1984; Smith & Pederson, 1988), en comparant par exemple des taux de base d'apparition des comportements de la mère et de son enfant. Est-ce qu'une mesure plus fine de la qualité des interactions mère-enfant, par l'analyse des contingences interactives, ferait davantage ressortir des modèles interactionnels différents chez des dyades qui présentent une évaluation différente du fonctionnement conjugal de la mère? 2) Parmi les études visant à comprendre le lien existant entre la relation conjugale et les interactions mère-enfant, très peu ont pris en considération l'influence des caractéristiques personnelles de l'enfant sur ces interactions. Est-ce que l'ajout d'une mesure de tempérament de l'enfant peut favoriser une meilleure compréhension de la relation possible entre la qualité du fonctionnement conjugal et la qualité des interactions mère-enfant?

Plus spécifiquement, cette étude tend à vérifier deux hypothèses :

1) Bien que la plupart des études traitant du lien entre la relation conjugale et les interactions mère-enfant appuient l'hypothèse de débordement et qu'ainsi nous

pourrions tendre vers un tel sens à la relation, nous croyons qu'une mesure globale de la qualité des interactions mère-enfant, telle que l'analyse des taux de base d'apparition de différentes catégories de comportements maternels, ne pourra déterminer clairement le sens du lien en question.

2) L'utilisation d'une mesure plus fine de la qualité des interactions, telle qu'une analyse des contingences interactives, ainsi que l'ajout d'une mesure du tempérament de l'enfant, viendront clarifier le lien relation conjugale/ interactions mère-enfant. Ainsi, nous nous attendons à ce que plus les dyades se retrouvent dans des conditions favorables en terme de fonctionnement conjugal (évalué favorablement) et de prédisposition à la colère (faible), ou plus elles s'approchent du groupe 4, plus les interactions observées seront favorables.

A) Nous pourrions ainsi observer des interactions de plus en plus synchrones, donc contingentes mais aussi mutuellement gratifiantes, et ainsi axées de plus en plus sur des réponses maternelles prévisiblement positives aux signaux positifs de l'enfant en progressant du groupe 1 au groupe 4. De plus, nous pouvons nous attendre à ce que de telles contingences soient présentes en nombre de plus en plus grand alors que les dyades sont caractérisées par des conditions s'approchant de celles du groupe 4. B) Selon les mêmes idées, nous nous attendons donc à retrouver chez les dyades qui se situent dans des conditions de plus en plus défavorables des interactions mère-enfant caractérisées par de moins en moins de contingences interactives ou par des interactions non contingentes ou non synchrones. À travers les conditions de fonctionnement conjugal, nous nous attendons donc à ce qu'une prédisposition plus faible à la colère évaluée chez l'enfant soit reliée à des interactions mère-enfant plus contingentes et synchrones.

Méthode

Échantillon

Les sujets qui composent l'échantillon sont tirés de l'étude de Tarabulsy, Tessier, Gagnon et Piché (1996). Les dyades mère-enfant ont été recrutées par l'entremise d'une publicité placée dans les Centres communautaires et les journaux de la région de Québec. Pour répondre aux critères d'inclusion, les mères devaient être francophones et caucasiennes en plus de cohabiter avec le père biologique de l'enfant au moment de l'étude. Pour faire partie de l'échantillon, les enfants, quant à eux, devaient rencontrer les critères suivants: a) être issus d'une naissance simple survenue entre 38 et 42 semaines de grossesse; b) avoir un poids minimal à la naissance de 2 500 g; c) ne pas avoir présenté de complications périnatales, d'anomalies congénitales ou physiques; d) être âgés entre 12 et 19 mois au moment de l'étude. Les 63 dyades qui composent spécifiquement notre échantillon présentent les caractéristiques sociodémographiques suivantes : les mères, dont 24 sont en union de fait et 36 sont mariées (3 données manquantes) depuis en moyenne 67,67 mois (é.t.= 10,22), sont âgées en moyenne de 30,97 ans (é.t.= 5,09), ont complété un nombre moyen de 15,67 années de scolarité (é.t.= 2,42) et rapportent disposer d'un revenu familial annuel moyen de 30 000\$ à 45 000\$. Trente-six garçons et 27 filles composent, quant à eux, l'échantillon d'enfants de l'étude dont 40 sont premiers, 15 deuxièmes et 8 troisièmes de famille; les enfants sont également âgés en moyenne de 13,60 mois (é.t.= 1,82).

Procédure et mesures

Les mères intéressées à participer à l'étude ont pris contact avec un professionnel de recherche de l'université qui leur présente alors l'étude de façon plus détaillée. Lorsqu'une mère a accepté de participer à l'étude, deux rendez-vous sont planifiés : une première rencontre se déroule à domicile où un expérimentateur explique plus en profondeur l'étude à la mère à qui on demande également de remplir une série de questionnaires dont ceux qui sont utilisés dans notre étude; la seconde rencontre a lieu à l'université où la mère doit, entre autres, participer à une tâche d'interaction avec son enfant.

Tâche d'interaction au laboratoire

La tâche d'interaction est, en fait, une tâche d'apprentissage à travers laquelle les mères sont appelées à apprendre à leur enfant comment jouer avec quatre (4) jouets différents pendant une période de trois minutes chacun. Pour cette tâche, l'enfant de la dyade est assis dans une chaise haute à l'extrémité d'une table face à un miroir unidirectionnel placé à deux mètres de lui derrière lequel se trouve une caméra. Sa mère est située à sa droite, près de lui (face à l'autre côté du même coin de table). Au départ, un professionnel de l'équipe de recherche place sur la table entre la mère et son enfant le premier jouet et remet à la mère trois boîtes contenant les trois autres jouets numérotés de 2 à 4 selon leur ordre de passation choisi en fonction d'un niveau croissant de difficulté d'exécution pour l'enfant; l'expérimentateur quitte ensuite la pièce. À la fin des trois minutes allouées à

chacun des jouets, un expérimentateur cogne légèrement sur la porte de la salle pour signaler à la mère de passer au jouet suivant.

Les jouets utilisés ont été sélectionnés dans le cadre de deux études pilotes préalablement menées par la même équipe (Tarabulsy et al., 1996) auprès de 17 dyades mère-enfant dont l'enfant était âgé entre 10 et 20 mois. Les jouets à utiliser devaient solliciter l'intérêt de l'enfant sans être manifestement trop communs de manière à s'assurer que l'élément de nouveauté puisse être constant pour toutes les dyades observées. Il était néanmoins important que l'enfant puisse aisément déceler l'exigence spécifique du jouet présenté sans toutefois avoir l'habileté développementale requise pour l'accomplir sans l'aide de sa mère. Pour une description des jouets sélectionnés¹ et des exemples de comportements reflétant leur niveau de difficulté pour l'enfant (dernier critère de sélection mentionné), le lecteur peut se référer à l'Appendice A. Se basant sur les critères de sélection des jouets utilisés, l'expérimentateur mentionne donc au tout début à la mère que les jouets sont un peu trop difficiles pour son enfant. Il lui précise également que son rôle est de faciliter le jeu de son enfant de manière à ce qu'il puisse réaliser en partie la demande spécifique du jouet et de faire en sorte qu'il maintienne son attention sur le jouet présenté. Les mères sont aussi averties qu'il n'est pas important que leur enfant réussisse les tâches parfaitement et qu'ainsi, elles ne doivent pas les accomplir à leur place.

Dans un contexte précis d'apprentissage, le choix des jouets avait également pour but de solliciter chez la mère et chez l'enfant une série de comportements reliés en

alternance les uns aux autres de manière à observer les contingences qui prennent place entre les comportements de chacun des membres de la dyade face à une tâche spécifique à accomplir. De plus, la présentation des jouets selon une difficulté croissante ainsi que l'énoncé même des consignes données à la mère avaient pour objectif de placer une certaine exigence sur la mère et sur son enfant en interaction afin de faire ressortir les modèles d'interactions mère-enfant spécifiques à leur relation. Cette stratégie, qui cherche à placer certaines demandes interactives sur la dyade, a déjà été utilisée soit dans un contexte où l'attention de la mère devait être divisé entre deux tâches (Smith & Pederson, 1988; Pederson & Moran, 1996), soit dans un contexte où des objectifs particuliers devaient être atteints par la dyade dans une tâche spécifique (Dumas & LaFrenière, 1993).

Les interactions mère-enfant observées sont enregistrées sur bande vidéo pour être codifiées à l'aide du programme informatique de codification en temps réel INTERACT (Dumas, 1987). Ce programme de codification analyse les interactions en les divisant en cinq composantes; les deux dernières étant facultatives, uniquement les trois premières ont été utilisées ici: 1) l'acteur I qui initie un comportement particulier; 2) le comportement qui est initié; 3) l'acteur II qui est la cible du comportement. Un magnétoscope Panasonic (modèle numéro AG-6300) et un micro-ordinateur compatible IBM-PC-AT constituent les appareils qui ont servi à effectuer la codification des interactions.

Les catégories de comportements développées par Dumas et LaFrenière (Dumas & LaFrenière, 1993; Dumas, LaFrenière & Serketich, 1995; LaFrenière & Dumas, 1992) ont été adaptées pour être utilisées auprès d'enfants âgés entre 12 et 16 mois et pour être représentatives des différentes fonctions possibles des comportements que peuvent manifester une mère et son enfant dans un contexte spécifique d'apprentissage (Ainsworth et al., 1978; Matas, Arend & Sroufe, 1978; Sroufe & Waters, 1977). Ainsi, les catégories particulières de comportements déterminées ici ne seraient pas nécessairement adéquates si elles étaient employées dans un tout autre contexte d'interaction. Les catégories de comportements maternels qui sont ressorties de l'ensemble des comportements observés dans le cadre de l'étude pilote mentionnée plus haut sont présentées au Tableau 1 accompagnées de quelques types de comportements pouvant être représentatifs de cette catégorie. Le même processus a servi à déterminer les catégories de comportements observables chez l'enfant dans ce contexte précis, présentées au Tableau 2.

Placer les Tableaux 1 et 2 ici

La codification des interactions employée consiste à noter tous les types de comportements à leur apparition, quelle qu'en soit leur durée et peu importe s'ils font ou non partie d'une même catégorie. En effet, à tout changement de comportement observé, le deuxième comportement manifesté est toujours codifié

même s'il appartient à la même catégorie de comportements que le premier comportement observé. Par exemple, une mère peut placer le jouet plus près de l'enfant de manière à ce que la tâche de ce dernier soit facilitée, puis peut demander à son enfant de placer un morceau à un endroit précis; ainsi, malgré le fait que ces deux comportements font partie de la catégorie des comportements maternels d'aide, ils seraient ici codifiés à leur apparition de façon indépendante.

Pour effectuer la codification, deux «codificateurs» se sont formés à ce système de façon intensive pendant trois mois pour finalement obtenir un accord inter-juges sur 17 dyades choisies aléatoirement, ce qui représente 27,4% de l'ensemble des dyades faisant partie de l'échantillon global. Il est à noter que l'accord inter-juges est basé sur une correspondance de codification à l'intérieur d'un intervalle de 5 secondes. Les moyennes d'accord inter-juges et leur coefficients cohen kappa sont d'ailleurs présentés au Tableau 3 (a et b) pour chacune des catégories de comportements codifiées.

Placer le Tableau 3 (a et b) ici

Deux types de mesures peuvent ressortir de cette codification des comportements d'une mère et de ceux de son enfant. Premièrement, on obtient les taux de base de présence des comportements de chacune des catégories de comportements de la mère; cette mesure correspond, en fait, au rapport entre le niveau d'apparition

des comportements d'une mère spécifiques à une catégorie précise et l'ensemble des comportements qu'elle a pu manifester, toutes catégories confondues.

Deuxièmement, on obtient la mesure désirée de la contingence des comportements d'une mère en fonction de ceux de son enfant. Cette mesure peut être obtenue grâce à l'utilisation d'une procédure en temps réel décrite par Moran, Dumas et Symons (1992). On procède ainsi au calcul de la probabilité d'apparition des comportements spécifiques d'une mère étant donné le comportement précis que son enfant a manifesté dans les 15 secondes précédentes. On compare par la suite cette probabilité à la probabilité attendue d'apparition des mêmes comportements maternels. On tente donc de déterminer si, par exemple, dans les 15 secondes qui suivent l'émission d'un comportement positif par son enfant, un comportement positif émis par une mère présente une probabilité d'apparition supérieure (ou égale ou inférieure) à ce qui peut être prévu à la base. La mise en comparaison des probabilités conditionnelles et des probabilités attendues d'apparition des différents comportements de la mère en fonction des initiatives de son enfant est faite à travers des transformations en scores Z (Dumas, 1986). De cette façon, un score Z significativement positif représente une probabilité d'apparition du comportement supérieure à ce qui aurait pu être prédit; ceci signifie plus spécifiquement qu'une catégorie précise de comportements chez l'enfant suscite l'émission d'une certaine forme de comportement de la part de la mère. Une valeur significativement négative de ce même Z correspond, quant à elle, à une probabilité d'apparition inférieure à la prévision établie ou, plus précisément, à l'inhibition d'un type de comportement maternel par la manifestation préalable d'une forme particulière de comportements

de la part de l'enfant. Dans le contexte de l'étude actuelle, tous les résultats rapportés concernant les contingences interactives impliquent un score Z supérieur à 1.65 ($p < .05$). Ces deux mesures sont utilisées dans le but d'aborder la première question de recherche de l'étude qui est de vérifier la contribution supplémentaire d'une mesure plus fine des interactions pour distinguer l'organisation comportementale des dyades selon le fonctionnement conjugal de la mère.

Fonctionnement conjugal de la mère

Le «fonctionnement conjugal» (FC) de la mère utilisé comme variable dans cette étude constitue, en fait, le résultat de la combinaison de deux mesures différentes. La première est une mesure d'ajustement dyadique obtenue grâce à l'«Échelle d'Ajustement Dyadique» de Spanier (1976) dans sa version traduite et validée par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986) pour une population semblable à celle qui est visée par notre échantillon. Cet instrument, très souvent utilisé pour évaluer la qualité de la relation conjugale, prend la forme d'un questionnaire auquel répond ici la mère. Il comprend 32 items pour la majorité desquels les réponses doivent être données sur des échelles en 5, 6 ou 7 points selon la fréquence d'apparition de certains comportements et de sujets particuliers de mésentente ou selon le degré d'accord de la personne avec l'item. Les 32 items de cet instrument peuvent être regroupés en 4 sous-échelles: «Consensus», «Satisfaction», «Cohésion» et «Expression affective». Les cotes obtenues aux items de cet instrument permettent également d'avoir accès à un score global

d'ajustement dyadique; c'est d'ailleurs ce score plus général que nous utiliserons dans nos analyses. Voici, à titre d'exemple, une question de l'Échelle à laquelle la mère doit répondre : «Combien de fois vous arrive-t-il de vous disputer avec votre partenaire?». Les quatre sous-échelles et l'échelle globale présentent toutes des indices de consistance interne satisfaisants allant de .61 à .91 (Baillargeon et al., 1986), alors que dans notre étude, cet indice est de .92 pour l'échelle globale. De plus, la version anglophone de cet instrument présente une validité concomitante importante avec le «Short Marital Adjustment» de Locke et Wallace (1959)² (Spanier, 1976).

La deuxième mesure utilisée pour composer la variable nommée «fonctionnement conjugal» correspond au soutien émotionnel perçu par la mère qui lui serait apporté par son conjoint. Cet aspect précis de la relation conjugale est mesuré à l'aide du questionnaire nommé le «Spousal Emotional Support (SE)» adapté par Tessier et ses collègues (1992) à partir de la première version de Guay-Genest (1986) en considérant certains items tirés d'un instrument présenté par Durrett, Otaki et Richards (1984). Cet instrument a été conçu et est utilisé en combinaison avec l'Échelle d'ajustement dyadique dans le but d'y inclure une évaluation de cet élément important dans l'évaluation de la satisfaction conjugale qu'est le soutien émotionnel de la part du conjoint. L'instrument utilisé ici est donc composé de 10 items et permet d'évaluer trois aspects importants du soutien émotionnel apporté par le conjoint : la «Disponibilité», l'«Accessibilité» et l'«Efficacité». Les réponses à cet instrument sont données en fonction de la fréquence de certains comportements de soutien émotionnel apporté par le conjoint selon une

échelle allant de (1) pour «jamais» à (4) «à l'occasion» puis à (8) pour «toujours»; les scores totaux peuvent par conséquent présenter une valeur variant de 10 à 80. Les questions auxquelles les mères doivent répondre sont de l'ordre de : «Mon partenaire m'aide à surmonter mes problèmes personnels».

Lorsqu'elle est administrée aux mères un mois après la naissance de leur premier enfant, cette échelle de soutien émotionnel présente un indice de consistance interne notable (alpha de Cronbach global de .85) (Smolla, 1989) alors que dans notre étude, cet indice est encore plus important (alpha de .96). Une analyse factorielle effectuée avec une rotation orthogonale a révélé la présence d'un seul facteur responsable de 51% de la variance totale, ce qui justifie aussi une certaine validité de construit pour l'échelle (Smolla, 1989).

Il est à noter que la combinaison des deux échelles permettant de recueillir les mesures d'ajustement dyadique et de soutien émotionnel visant à former la variable de fonctionnement conjugal semble pouvoir se faire avec assurance puisque ces deux échelles présentent ensemble un indice de consistance interne (alpha de Cronbach) de .95.

Tempérament de l'enfant

La variable «tempérament de l'enfant» utilisée dans cette étude est évaluée à l'aide du «Toddler Behavior Assessment Questionnaire» (TBAQ) de Goldsmith (1996). Cet instrument comprend 111 items auxquels les réponses doivent être données sur une échelle allant de 1 (ne correspond jamais au comportement de l'enfant) à

4 (correspond environ la moitié du temps) puis à 7 (correspond toujours au comportement de l'enfant). Ce questionnaire, rempli ici par la mère de l'enfant, mesure le tempérament de ce dernier soit de façon globale, soit selon cinq sous-échelles: «Niveau d'activité», «Tendance à exprimer du plaisir», «Peur sociale», «Tendance à la colère» et «Intérêt/Persistance». Dans son ensemble, cet instrument démontre une validité concomitante adéquate avec les deux questionnaires anglophones sur le tempérament des jeunes enfants les plus souvent employés: le «Infant Characteristics Questionnaire» (ICQ) de Bates (1980) et le «Toddler Temperament Scale» (TTS) de Fullard, McDevitt et Carey (1984) et une validité discriminante acceptable (Goldsmith, 1996). Toutefois, dans cette étude précise, la variable «tempérament de l'enfant» est définie uniquement en terme d'indice de colère de ce dernier, cette sous-échelle de 28 items étant celle qui, selon Goldsmith (1996), se rapproche le plus des indices traditionnels d'irritabilité. Cette variable est donc mesurée exclusivement à partir de l'échelle «Tendance à la colère» du TBAQ ou COL dont voici un exemple de question : «Quand vous avez enlevé à votre enfant quelque chose avec lequel il/elle n'aurait pas dû jouer, combien de fois a-t-il/elle crié?». De plus, ce choix se justifie par la corrélation importante de cette échelle avec la «Mesure globale de difficulté» de l'ICQ de Bates (1980)³. Selon l'indice global de difficulté du ICQ, il semble d'ailleurs que la prédisposition à la colère puisse être considérée en tant qu'aspect émotionnel central de la difficulté (Goldsmith, 1996). L'utilisation de l'échelle de «Tendance à la colère» est de plus justifiée par son très bon indice de consistance interne qui semble varier entre .82 et .88 selon Goldsmith (1996); cet indice (alpha de Cronbach) est d'ailleurs de .84 ici.

L'ajout de cette variable sert donc à répondre à la deuxième question de recherche de l'étude qui est de vérifier l'importance de la contribution de l'enfant dans l'étude du lien entre la relation conjugale et la relation mère-enfant.

Résultats

Analyses préliminaires

Les sujets ont d'abord été répartis en deux groupes en fonction de la médiane de la variable «fonctionnement conjugal-FC» (Méd=184) pour être ensuite répartis en plus selon les quartiles extrêmes obtenus à la variable «tendance à la colère de l'enfant-COL» (pour un FC faible, $Q_1 \leq 10,11$ et $Q_3 \geq 16,9$ et pour un FC élevé, $Q_1 \leq 7,64$ et $Q_3 \geq 14,88$) dans le but de voir la contribution de cette deuxième variable dans la compréhension des interactions mère-enfant. Cette dernière stratégie permet donc de comparer les interactions des dyades où les enfants sont reconnus pour avoir un tempérament plus difficile avec celles des dyades où les enfants ont un tempérament plus facile, en tenant compte toujours du fonctionnement conjugal de la mère. La sélection des enfants les plus faciles et des enfants les plus difficiles de l'échantillon, selon l'évaluation que fait leur mère de leur tempérament, visait à faire ressortir de manière plus évidente la contribution du tempérament dans la compréhension du lien entre la qualité de la relation conjugale et la qualité des interactions mère-enfant. Les analyses subséquentes seront effectuées en fonction d'une ou de ces deux méthodes de

formation des groupes. Il est à noter que les quatre groupes de sujets ainsi formés sont présentés au Tableau 4 en fonction des caractéristiques qui leur sont propres⁴.

Placer le Tableau 4 ici

Avant de procéder aux analyses pouvant répondre aux questions et aux hypothèses de recherche, des corrélations de type Pearson ont été effectuées entre les taux de base d'apparition des comportements de la mère selon leur catégorie, d'ailleurs présentés au Tableau 5 selon la qualité du fonctionnement conjugal, et les variables démographiques caractérisant l'échantillon. Nous renvoyons le lecteur à l'étude de Tarabulsy et al. (1996) où est présenté le détail de ces analyses. Puisqu'un nombre très restreint de ces corrélations sont apparues comme étant significatives (3 sur 66), démontrant ainsi que les variables comptabilisées ici sont très peu en relation avec les variables de nature démographiques, il n'est pas justifié de tenir compte de ces dernières variables au niveau des analyses subséquentes.

Placer le Tableau 5 ici

Taux de base des comportements maternels et fonctionnement conjugal

Selon les taux de base d'apparition des différentes catégories de comportements de la mère, il semble que le comportement maternel le plus souvent observé est celui d'aide apportée à l'enfant, d'ailleurs justifié dans un contexte de tâche d'apprentissage. Ces données furent analysées dans le but de vérifier leur potentiel de différenciation des sujets qui se distinguent au départ par le niveau de fonctionnement conjugal de la mère. Des analyses univariées ont été effectuées dans le but de vérifier l'impact de la variable FC, considérant les différentes catégories de comportements de la mère comme variables dépendantes. Ces analyses n'ont cependant permis d'obtenir aucune différence s'approchant même du niveau de signification statistique requis ($p \geq .10$). Les mères ne peuvent donc être différenciées en ce qui a trait au taux de base d'apparition de leurs comportements selon leur fonctionnement conjugal.

L'absence de résultats significatifs notée ici permet de reconnaître que les taux de base d'apparition des différentes catégories de comportements maternels ne distinguent pas de façon significative les dyades qui présentent un fonctionnement conjugal de la mère.

Probabilités conditionnelles des réponses maternelles selon le fonctionnement
conjugal de la mère et le tempérament de l'enfant

Les faits saillants qui ressortent de l'analyse des contingences interactives sont présentés au Tableau 6. On y trouve donc, plus précisément, les contingences interactives qui sont significativement caractéristiques des dyades de chacun des quatre groupes déterminés, c'est-à-dire l'organisation comportementale des réponses des mères en fonction des initiatives comportementales de leurs enfants.

Placer le Tableau 6 ici

Les réponses de la mère aux comportements positifs de son enfant

Les comportements positifs émis par l'enfant font partie des contingences interactives chez les sujets des groupes 2, 3 et 4. Spécifiquement chez les sujets du groupe 2, un tel comportement de la part de l'enfant serait suivi de manière contingente soit par un comportement positif, soit par un comportement d'aide de la part de la mère, alors que chez les sujets du groupe 3, ce même type de comportement manifesté par l'enfant serait aussi suivi par un comportement d'aide de la part de la mère. Chez les sujets du groupe 4, un comportement positif de l'enfant serait également relié à la manifestation subséquente d'un

comportement positif de la part de la mère mais aurait cependant aussi tendance à inhiber la manifestation de comportements négatifs par la mère.

Les réponses de la mère aux manifestations d'affect positif de la part de son enfant

Un affect positif présenté par l'enfant semble être relié de façon contingente à un seul type de réponses chez les sujets, c'est-à-dire à la manifestation d'un affect positif de la part de la mère, et ce, uniquement chez les mères des groupes 3 et 4.

Les réponses de la mère aux comportements négatifs de son enfant

Un seul groupe de sujets a tendance à organiser des contingences interactives autour de comportements négatifs observés au départ chez l'enfant. En effet, exclusivement les mères du groupe 2 semblent suivre de façon contingente l'émission d'un comportement négatif de la part de leur enfant par la manifestation d'un affect négatif.

Les réponses de la mère aux manifestations d'affect négatif de la part de son enfant

Il semble également qu'une seule forme de contingence interactive soit reliée à la manifestation d'un affect négatif par l'enfant et ce, aussi chez un seul groupe de sujets. Uniquement les mères du groupe 1 présenteraient un affect négatif de façon contingente suite à l'émission d'un affect négatif de la part de leur enfant.

En somme, il semble que deux groupes de sujets présentent des contingences interactives centrées sur des manifestations à nature négative préalablement présentées par l'enfant, ces groupes étant ceux où les mères sont caractérisées par un fonctionnement conjugal défavorable (groupes 1 et 2); chez le premier de ces deux groupes, un affect négatif de la part de l'enfant serait suivi d'une manifestation affective également négative de la part de la mère, alors que chez le deuxième de ces deux groupes, un comportement négatif observé au départ chez l'enfant serait aussi relié à la manifestation d'un affect négatif par la mère. De ces deux groupes de sujets, lorsque la tendance à la colère de l'enfant est parmi les plus faibles (groupe 2), des comportements positifs et des comportements d'aide peuvent être organisés par la mère de façon contingente autour de comportements positifs manifestés au départ par son enfant, ce qui n'est pas le cas pour les dyades du groupe 1. Chez les groupes de sujets dont les mères sont caractérisées par un fonctionnement conjugal favorable (groupes 3 et 4), il semble que les contingences interactives significatives sont principalement organisées autour de comportements positifs ou de manifestations d'affect positif par les enfants. En effet, chez ces deux groupes, les manifestations d'affect positif de la part de l'enfant sont suivies par un même type de comportements de la part de la mère. De plus, lorsqu'on distingue ces deux groupes de sujets par la tendance à la colère de l'enfant, on constate que chez les dyades du groupe 3, un comportement positif émis par les enfants serait suivi par un comportement d'aide de la part de la mère alors que chez les sujets du groupe 4, un même comportement émis par l'enfant peut également susciter l'émission d'un

comportement positif par la mère ou inhiber la manifestation de comportements négatifs toujours de la part de cette dernière.

Discussion

Les résultats contradictoires obtenus dans l'étude du lien entre la qualité de la relation conjugale et le comportement qu'adopte une mère en interaction avec son enfant ont mené à l'élaboration de deux hypothèses opposées. L'hypothèse de débordement se veut le reflet d'une relation directe qui existerait entre la satisfaction conjugale de la mère et la qualité des comportements qu'elle adoptera à l'égard de son enfant (Belsky, 1979, 1981, 1984; Teti & Gelfand, 1991; Meyer, 1988) au sens où une relation conjugale satisfaisante serait reliée à un comportement maternel plus sensible (Engfer, 1988). L'hypothèse compensatoire, quant à elle, vient soutenir un sens opposé au lien entre les deux variables en question (Broom, 1994; Goldberg & Easterbrooks, 1984) puisqu'elle annonce qu'une moins grande satisfaction conjugale serait reliée à une plus grande implication de la part de la mère dans sa relation avec son enfant (Engfer, 1988). Le but de cette étude était de clarifier le lien entre la qualité de la relation conjugale et la qualité des interactions mère-enfant en tentant de contourner les différences méthodologiques et conceptuelles des études sur le sujet pouvant être en partie responsables du manque de convergence observé. Pour y arriver, nous apportons une mesure fine de la qualité des interactions mère-enfant, l'analyse des contingences interactives (Dumas, 1987), visant à

capter des nuances plus discrètes pouvant distinguer les interactions des dyades selon leur niveau de fonctionnement conjugal. De plus, l'apport que nous proposons d'une évaluation de la contribution de l'enfant à ce lien, par son tempérament, souvent absente des études sur le lien en question, avait pour but de mettre en lumière de façon plus précise la nature de ce même lien.

L'analyse des proportions d'apparition des comportements de la mère ne permet pas, comme prévu, de différencier les dyades en fonction de la qualité des comportements émis par la mère. En effet, les dyades qui présentent un FC différent ne peuvent être distinguées en terme de fréquence d'apparition des comportements maternels d'interaction. Ces analyses viennent donc confirmer notre première hypothèse puisqu'il semble qu'un tel indice global de la qualité des interactions mère-enfant soit nullement suffisant pour expliquer le lien possible entre la relation conjugale et la relation mère-enfant. L'étude des contingences interactives spécifiques à différentes dyades mère-enfant, comme choix d'évaluation de la qualité de ces interactions, se trouve ainsi concrètement justifiée.

L'analyse des contingences interactives nous révèle d'ailleurs que les groupes semblent se distinguer quant à l'organisation générale des comportements de la mère en fonction des initiatives de son enfant. En effet, cette analyse démontre que les mères qui évaluent leur fonctionnement conjugal de façon moins favorable organisent leurs comportements en partie autour des comportements négatifs émis par leur enfant alors que les mères qui perçoivent leur relation

conjugale de manière plus positive émettent des réponses prévisibles aux signaux de leur enfant exclusivement lorsque celui-ci manifeste un comportement à nature positive.

L'évaluation des caractéristiques personnelles de l'enfant semble, comme prévu, répondre également à la volonté d'apporter des nuances supplémentaires à l'étude du lien relation conjugale/relation mère-enfant tel que l'énonce notre deuxième hypothèse. En effet, la prédisposition à la colère de l'enfant permet de différencier, de manière plus subtile, les modèles de contingences interactives qui caractérisent les dyades selon le niveau de fonctionnement conjugal de la mère. Selon les quatre groupes formés, on a pu observer chez les dyades du groupe 1 que les réponses prévisibles de la mère s'élaborent exclusivement à la suite de comportements négatifs émis par l'enfant et dans une seule contingence significative. Chez les dyades du groupe 2, on a noté que l'organisation contingente des réponses de la mère en fonction des initiatives de son enfant se forme maintenant non seulement autour des comportements négatifs de l'enfant mais aussi autour des comportements positifs émis par celui-ci. Par conséquent, malgré le fait qu'une relation conjugale plus difficile soit associée à des interactions mère-enfant dont la prévisibilité des réponses de la mère tourne en partie autour des aspects négatifs des comportements de son enfant, une tendance à la colère plus faible chez l'enfant rendrait également possible l'organisation des réponses de la mère autour d'aspects positifs du comportement de son enfant, ces dernières contingences devenant plus importantes en nombre.

Lorsque la relation conjugale est favorable pour les mères, le tempérament de l'enfant vient également nuancer la structure des interactions qu'elles élaborent avec leur enfant mais de manière moins importante. En effet, les modèles d'interaction qui caractérisent les dyades dont les mères perçoivent favorablement leur relation conjugale se ressemblent en grande partie en ce qui a trait à l'accent mis sur l'organisation contingente des comportements de la mère selon les aspects positifs du comportement de son enfant et ce, sans égard pour les caractéristiques tempéramentales de l'enfant. Cependant, on peut voir que les comportements positifs des enfants du groupe 4, alors que l'enfant porte davantage son attention sur la tâche présentée par sa mère, servent à inhiber, de manière significative, la manifestation de réponses négatives de la part de celle-ci. Ce résultat nous indique que dans ces conditions les plus favorables (groupe 4), la mère organise non seulement ses comportements positifs sur la base des comportements positifs de son enfant mais également certains de ses comportements négatifs, ces derniers étant inhibés suite à un comportement positif de l'enfant.

Il semble donc que la première partie de notre deuxième hypothèse puisse être confirmée puisqu'en effet, les interactions mère-enfant deviennent de plus en plus contingentes et synchrones en fonction de l'amélioration des conditions de fonctionnement conjugal et de prédisposition à la colère pour les dyades. La confirmation de la deuxième partie de notre deuxième hypothèse paraît toutefois moins évidente. Il semble effectivement que chez les dyades du groupe 1 et du groupe 2, les contingences observées entre les signaux négatifs de l'enfant et les

réponses maternelles à nature négative, sans répondre aux critères de synchronie, répondent à celui de contingence et à celui de sensibilité maternelle (Ainsworth et al., 1978; Dunham & Dunham, 1995; Pederson et al., 1990). En effet, pour ces dyades, les réponses de la mère aux signaux négatifs de son enfant peuvent tout de même être considérées comme étant prévisibles et contingentes alors qu'en plus, en tout temps, elles tiennent compte des propriétés du comportement précédent de l'enfant. La cohérence des réponses de la mère serait donc présente à travers ces contingences. Ce qui peut toutefois distinguer ces dernières des contingences observées chez les autres groupes de dyades se situe dans la façon dont la mère choisit d'être prévisible et ainsi dans l'effet que peuvent produire ces contingences interactives qu'elle met en place pour son enfant sur le développement socio-émotionnel de ce dernier et sur la qualité de leur relation.

Effectivement, dans la mesure où les contingences observées dans les interactions entre une mère et son enfant puissent être envisagées pour l'enfant en tant qu'indice de prévisibilité du comportement de sa mère, donc de son environnement, la qualité des interactions peut être évaluée à partir de la nature des éléments de prévisibilité de cet environnement. Lorsque l'évaluation de la relation conjugale est défavorable, il apparaît donc que les composantes prévisibles des interactions que les enfants entretiennent avec leur mère soient principalement reliées aux signaux négatifs qu'ils émettront. Selon la perspective où un enfant modèle ses futures interactions avec son monde à partir de ses premières expériences interactionnelles (Crockenberg, 1981; Tarabulsky et al., 1996), il semble qu'une telle organisation du contexte de développement de

l'enfant puisse être perçue comme un aspect défavorable pouvant teinter son comportement dans d'autres contextes interactionnels. À plus long terme, il semble d'ailleurs, tel que l'énonce la théorie de coercition (Patterson, 1982), que plus la mère est portée à répondre d'une manière irritable aux différents signaux de son enfant, plus ce dernier aura tendance à présenter de hauts taux d'agressivité. L'aspect défavorable des interactions à travers lesquelles pourraient être élaborés de tels cycles coercitifs de comportements est ainsi mis en relief. À l'opposé, lorsque la relation conjugale est positive, l'environnement de l'enfant est prévisiblement organisé autour de ses comportements positifs, ce qui laisse présager d'un contexte interactionnel plus positif. En ce sens, il semble que l'hypothèse de débordement (Engfer, 1988) puisse être confirmée puisqu'une relation conjugale insatisfaisante est reliée ici, par extension, à une plus faible qualité des interactions mère-enfant et vice versa.

Toujours selon la même conception de la qualité des interactions mère-enfant, alors qu'on prend en considération le tempérament de l'enfant, nos résultats indiquent néanmoins que pour un fonctionnement conjugal défavorable, un tempérament facile chez l'enfant pourrait donc ainsi être relié à des interactions plus favorables, ressemblant en partie à celles qui peuvent être observées chez les groupes dont la mère présente une évaluation favorable de sa relation conjugale. En ce sens, l'hypothèse de débordement se verrait nuancée par le fait qu'il semble possible que, malgré des circonstances plus difficiles au niveau du fonctionnement conjugal des mères, des interactions plus favorables puissent

également être mises en place entre la mère et son enfant mais ce, uniquement si le tempérament de l'enfant est plus facile pour elle à gérer.

Lorsque la mère évalue de manière positive sa relation conjugale, il semble également qu'un tempérament facile rencontré chez l'enfant puisse favoriser la qualité des interactions qui pourront être observées entre eux. Dans cette condition, il paraît, en effet, que les éléments prévisibles présents dans ses interactions avec sa mère partent non seulement d'un signal positif de sa part mais se situent également dans la nature des réponses de sa mère à de tels signaux. De façon prévisible, ses comportements de nature positive ont donc également tendance à réduire la probabilité que sa mère manifeste un comportement de nature négative. Dans l'optique où les contingences interactives reflètent un élément important de l'organisation de la relation (Dumas & LaFrenière, 1993), les contingences observées pour ce groupe témoignent d'interactions mère-enfant pouvant être considérées comme étant les plus cohérentes et favorables. Dans une perspective d'apprentissage, il semble d'autant plus possible qu'une telle association puisse à long terme augmenter les chances d'apparition de tels comportements positifs de la part de l'enfant, ces derniers se trouvant d'autant plus renforcés, non seulement par la présence prévisible d'une réponse positive de la part de la mère, mais aussi par l'absence aussi prévisible d'une réponse défavorable. Selon ce niveau de fonctionnement conjugal, il faudrait cependant comprendre la contribution du tempérament de l'enfant dans l'étude du lien en question non pas dans le sens où des conditions faciles au plan conjugal sont reliées à des interactions pouvant être aussi défavorables lorsque le tempérament

de l'enfant est difficile, mais au contraire au sens où lorsque les conditions conjugales sont déjà favorables, un tempérament facile rendrait encore plus cohérentes les interactions en place. Par conséquent, il semble que peu importe le niveau de fonctionnement conjugal de la mère, le tempérament de l'enfant permet de distinguer la qualité des interactions mère-enfant mais non en terme dichotomique tempérament facile-interactions mère-enfant favorables / tempérament difficile-interactions mère-enfant défavorables, mais plutôt selon la progression sur un «continuum» de positivité des interactions avec le transfert d'un tempérament difficile à un tempérament facile. Les conclusions présentées ici nous portent donc à croire qu'il est important de considérer ce que l'enfant apporte à la relation qui s'établit entre lui et sa mère lorsque nous tentons de comprendre comment ce que vit personnellement cette dernière dans son couple peut aussi l'influencer. Tout comme Bell (1968) l'avait proposé il y a maintenant 30 ans, les résultats de la présente recherche démontrent justement que la prédisposition à la colère de l'enfant modifie les interactions mère-enfant observées chez les mères ayant des relations conjugales satisfaisantes ou non.

Certaines spécificités de l'étude sont néanmoins à relever afin d'aider à la compréhension de l'étendue des résultats significatifs qui ressortent de l'ensemble des analyses. Au plan méthodologique, les dyades de l'échantillon examiné ici sont favorisées en ce qui a trait à leur revenu moyen, au niveau moyen d'années de scolarité complétées par la mère, à la stabilité de la relation conjugale dans laquelle elle est impliquée et au niveau moyen de fonctionnement conjugal qu'elle rapporte. Ces caractéristiques des sujets peuvent faire en sorte

de déformer l'évaluation que nous faisons des conditions des sujets alors que perçues comme étant moins favorables, elles le sont peut-être davantage que si elles étaient comparées aux conditions dans lesquelles une clientèle moins favorisée se retrouve. Nous serions néanmoins portés à croire que l'étude d'un tel autre échantillon ferait en sorte d'accentuer les différences déjà observées ici. La mise en relief de ces différences prend donc ici une nouvelle importance, les analyses de l'étude ayant déjà pu déceler des composantes plus négatives au niveau des interactions mère-enfant alors que le niveau de fonctionnement conjugal dit défavorable est en réalité relativement élevé.

Au plan conceptuel, la notion de contingence interactive définie ici fait référence à la comparaison entre une probabilité d'apparition d'un comportement maternel étant donné la manifestation précédente d'un comportement de l'enfant et la probabilité attendue d'apparition de ce même comportement maternel pour obtenir une différence devant cependant être significative au seuil critère de $p < .05$. En fait, il n'est toutefois pas nécessairement justifié de penser qu'une contingence interactive significativement présente mais au-delà de ce critère reflétant la convention statistique ne fasse pas partie de la réalité interactionnelle de l'enfant. En effet, lorsque celui-ci tente de comprendre son monde autour de lui, tout particulièrement à travers la prévisibilité des réponses de sa mère face à ses initiatives, il est vraisemblable de croire qu'une réponse maternelle, qui se prétend à 80% plus probable que la réponse qui aurait pu être prévue ($p < .20$), peut faire également partie de la conception que se fait l'enfant de la relation qui s'établit entre lui et sa mère. Outre le seuil critère utilisé, qui se doit d'être sévère

par convention statistique, il semble que d'autres contingences interactives puissent caractériser les dyades observées ici pour les distinguer en fonction de la qualité de la relation conjugale de la mère et du tempérament de l'enfant au-delà des différences importantes rapportées. Le seuil statistique à utiliser pour refléter la réalité interactionnelle concrète de l'enfant demeure cependant difficilement identifiable; il peut peut-être même varier selon les individus ou même selon la qualité de la relation en train de se développer entre l'enfant et sa mère. Malgré tout, même en utilisant un seuil conservateur, les résultats de la présente étude démontrent certaines différences dans les réponses maternelles lors d'interaction mère-enfant en fonction de la qualité de la relation conjugale et de la prédisposition à la colère de l'enfant. Il est maintenant pertinent, dans le cadre de travaux ultérieurs, d'élaborer les nuances des résultats rapportés ici.

RÉFÉRENCES

- Ainsworth, M. D. S. & Bell, S. M. (1974). Mother-infant interaction and the development of competence. In J. J. Connolly & J. S. Bruner (Éds), *The growth of competence*, (pp. 97-118). New York: Academic Press.
- Ainsworth, M. D. S., Bell, S. M. & Stayton, D. J. (1974). Infant-mother attachment and social development: socialization as a product of reciprocal responsiveness to signals. In M. P. M. Richards (Éd.), *The integration of a child into a social world*, (pp. 99-135). London: Cambridge University Press.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E. & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Allen, K. & Prior, M. (1995). Assessment of the validity of easy and difficult temperament through observed mother-child behaviours. *International journal of behavioral development*, 18, 609-629.
- Baillargeon, J., Dubois, G. & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences comportementales*, 18(1), 25-34.

- Balleyguier, G. (1991). Le développement de l'attachement selon le tempérament du nouveau-né. *Psychiatrie de l'enfant*, 34, 641-657.
- Bates, J. E. (1980). The concept of difficult temperament. *Merrill-palmer quarterly*, 26, 299-319.
- Bates, J. E. (1987). Temperament in infancy. In J. D. Osofsky (Éd.), *Handbook of infant development* (2e éd.), (pp. 1101-1149). New York: Wiley.
- Beckwith, L. & Cohen, S. E. (1984). Home environment and cognitive competence in preterm children during the first five years. In A. Gottfried (Éd.), *Home environment and early cognitive development*, (pp. 235-268). New York: Academic Press.
- Bell, R. Q. (1968). A reinterpretation of the direction of effects in studies of socialization. *Psychological review*, 75(2), 81-95.
- Belsky, J. (1979). The interrelation of parental and spousal behavior during infancy in traditional nuclear families: an exploration analysis. *Journal of marriage and the family*, 41, 749-755.
- Belsky, J. (1981). Early human experience: a family perspective. *Developmental psychology*, 17, 3-23.

- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: a process model. *Child development, 55*, 83-96.
- Belsky, J. (1993). Etiology of child maltreatment: a developmental-ecological analysis. *Psychological bulletin, 114*, 413-434.
- Belsky, J., Rovine, M. & Taylor, D. G. (1984). The Pennsylvania infant and family development project III: the origins of individual differences in infant-mother attachment: maternal and infant contributions. *Child development, 55*, 718-728.
- Broom, B. L. (1994). Impact of marital quality and psychological well-being on parental sensitivity. *Nursing research, 43*, 138-143.
- Brown, G. W. & Harris, T. (1978). *Social origins of depression: a study of psychiatric disorder in women*. New York: Free Press.
- Coates, D. L. & Lewis, M. (1984). Early mother-infant interactions and infant cognitive status as predictors of school performance and cognitive behavior in six-year-olds. *Child development, 55*, 1219-1230.
- Cox, M. J., Tresch Owen, M., Lewis, J. M. & Kay Henderson, V. (1989). Marriage, adult adjustment, and early parenting. *Child development, 60*, 1015-1024.

- Crnic, K. A., Greenberg, M. T., Ragozin, A. S., Robinson, N. M. & Basham, R. B. (1983). Effects of stress and social support on mothers of premature and full-term infants. *Child development, 54*, 209-217.
- Crnic, K. A., Greenberg, M. T., Robinson, N. M. & Ragozin, A. S. (1984). Maternal stress and social support: effects on the mother-infant relationship from birth to eighteen months. *American journal of orthopsychiatry, 54*(2), 224-235.
- Crockenberg, S. B. (1981). Infant irritability, mother responsiveness, and social support influences on the security of infant-mother attachment. *Child development, 52*, 857-865.
- Dumas, J. E. (1986). Controlling for autocorrelation in social interaction analysis. *Psychological bulletin, 100*, 125-127.
- Dumas, J. E. (1987). INTERACT- A computer-based coding and data management system to assess family interactions. In R. J. Prinz (Éd.), *Advances in behavioral assessment of children and families* (Vol. 3). New York: JAI Press.
- Dumas, J. E. & LaFrenière, P. J. (1993). Mother-child relationships as sources of support or stress: a comparison of competent, average, aggressive, and anxious dyads. *Child development, 64*, 1732-1754.

- Dumas, J. E., LaFrenière, P. J. & Serketich, W. J. (1995). «Balance of power»: a transactional analysis of control in mother-child dyads involving socially competent, aggressive and anxious children. *Journal of abnormal psychology, 104(1)*, 104-113.
- Dunham, P. & Dunham, F. (1990). Effects of mother-infant social interactions on infants' subsequent contingency task performance. *Child development, 61*, 785-793.
- Dunham, P. J. & Dunham, F. (1995). Optimal social structures and adaptive infant development. In C. Moore & P. J. Dunham (Éds), *Joint attention: its origins and role in development*, (pp. 159-188). Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Durrett, M. E., Otaki, M. & Richards, P. (1984). Attachment and the mother's perception of support from the father. *International journal of behavioral development, 7*, 167-176.
- Engfer, A. (1988). The interrelatedness of marriage and the mother-child relationship. In R. Hinde & J. Stevenson-Hinde (Éds), *Relations between relationships within families: mutual influences*, (pp. 104-118). Oxford: Clarendon Press.

- Fullard, W., McDevitt, S. C. & Carey, W. B. (1984). Assessing temperament in one- to three-year-old children. *Journal of pediatric psychology, 9*, 205-217.
- Goldberg, W. A. & Easterbrooks, M. A. (1984). Role of marital quality in toddler development. *Developmental psychology, 20(3)*, 504-514.
- Goldsmith, H. H. (1993). Temperament: variability in developing emotion systems. In M. Lewis & J. M. Haviland (Éds), *Handbook of emotion*. New York: Guilford.
- Goldsmith, H. H. (1996). Studying temperament via construction of the Toddler Behavior Assessment Questionnaire. *Child Development, 67*, 218-235.
- Goldsmith, H. & Alansky, J. (1987). Maternal and infant temperamental predictors of attachment: a meta-analytic review. *Journal of consulting and clinical psychology, 55*, 805-816.
- Goldsmith, H. H. & Campos, J. J. (1982). Toward a theory of infant temperament. In R. N. Emde & R. J. Harmon (Éds), *The development of attachment and affiliative systems*, (pp. 161-193). New York: Plenum.

- Guay-Genest, S. (1986). *Stress et double-rôle chez un groupe d'infirmières*.
Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval.
- Hagekull, B. & Bohlin, G. (1986). Mother-infant interaction and perceived infant temperament. *International journal of behavioral development, 9*, 297-313.
- Hartup, W. W. (1989). Social relationships and their developmental significance. *American psychologist, 44*, 120-126.
- Howes, P. & Markman, H. J. (1989). Marital quality and child functioning: a longitudinal investigation. *Child development, 60*, 1044-1051.
- Isabella, R. A. (1993). Origins of attachment: maternal interactive behavior across the first year. *Child development, 64*, 605-621.
- Isabella, R. A. (1994). Origins of maternal role satisfaction and its influences upon maternal interactive behavior and infant-mother attachment. *Infant behavior and development, 17*, 381-387.
- Isabella, R. A. & Belsky, J. (1985). Marital change during the transition to parenthood and security of infant-parent attachment. *Journal of family issues, 6*, 505-522.

Isabella, R. A. & Belsky, J. (1991). Interactional synchrony and the origins of infant-mother attachment: a replication study. *Child development, 62*, 373-384.

Isabella, R. A., Belsky, J. & von Eye, A. (1989). Origins of infant-mother attachment: an examination of interactional synchrony during the infant's first year. *Developmental psychology, 25*, 12-21.

Klein, P. S. (1984). Behavior of Israeli mothers toward infants in relation to infants' perceived temperament. *Child development, 55*, 1212-1218.

LaFrenière, P. J. & Dumas, J. E. (1992). A transactional analysis of early childhood anxiety and social withdrawal. *Development and psychopathology, 4*, 385-402.

Levitt, M. J., Weber, R. A. & Cherie Clark, M. (1986). Social network relationships as sources of maternal support and well-being. *Developmental psychology, 22(3)*, 310-316.

Lewis, M. & Coates, D. L. (1980). Mother-infant interaction and cognitive development in twelve-week-old infants. *Infant behavior and development, 3*, 95-105.

- Matas, L., Arend, R. & Sroufe, L. A. (1978). Continuity of adaptation in the second year: the relationship between quality of attachment and later competence. *Child development, 49*, 547-556.
- Meyer, H. (1988). Marital and mother-child relationships: the impact of developmental history, parental personality characteristics, and child's difficultness. In R. Hinde & J. Stevenson-Hinde (Éds), *Relationships within the family*. Oxford: Oxford University Press.
- Milliones, J. (1978). Relationship between perceived child temperament and maternal behaviors. *Child development, 49*, 1255-1257.
- Moran, G., Dumas, J. E. & Symons, D. K. (1992). Approaches to sequential analysis and the description of contingency in behavioral interaction. *Behavioral assessment, 14*, 65-92.
- Olson, S. L., Bates, J. E. & Bayles, K. (1984). Mother-infant interaction and the development of individual differences in children's cognitive competence. *Developmental psychology, 20*, 166-179.
- Olson, S. L., Bates, J. E. & Kaskie, B. (1992). Caregiver-infant antecedents of children's school-age cognitive ability. *Merrill-palmer quaterly, 38(3)*, 309-330.

- Patterson, G. (1982). *Coercive family process, social learning approach series* (Vol. 3). Eugene, OR : Castalia.
- Pedersen, F. (1982). Mother, father and infant as an interactive system. In J. Belsky (Éd.), *In the beginning: Readings on infancy*, (pp. 106-112). New York: Columbia University Press.
- Pederson, D. R. & Moran, G. (1996). Expressions of the attachment relationship outside of the strange situation. *Child development*, 67, 915-927.
- Pederson, D. R., Moran, G., Stitko, C., Campbell, K., Ghesquire, K. & Acton, H. (1990). Maternal sensitivity and the security of infant-mother attachment: a Q-sort study. *Child development*, 61, 1974-1983.
- Rothbaum, F., Schneider Rosen, K., Pott, M. & Beatty, M. (1995). Early parent-child relationships and later problem behavior: a longitudinal study. *Merrill-palmer quaterly*, 41 (2), 133-151.
- Schaffer, H. R. (1977). *Studies in mother-infant interaction*. London: Academic Press.

- Seifer, R., Schiller, M., Sameroff, A. J., Resnick, S. & Riordan, K. (1996). Attachment, maternal sensitivity, and infant temperament during the first year of life. *Developmental psychology*, 32(1), 12-25.
- Smith, P. B. & Pederson, D. R. (1988). Maternal sensitivity and patterns of infant-mother attachment. *Child development*, 59, 1097-1101.
- Smolla, N. (1989). *La transition à la parentalité : impact du soutien social, de l'évaluation des stressseurs et du tempérament du bébé sur le stress maternel*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring duadic adjustment: new scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of marriage and the family*, 38, 15-32.
- Sroufe, L. A. & Waters, E. (1977). Attachment as an organizational construct. *Child development*, 48, 1184-1199.
- Tarabulsky, G. M., Tessier, R., Gagnon, J. & Piché, C. (1996). Attachment classification and infant responsiveness during interactions. *Infant behavior and development*, 19, 131-143.

- Tessier, R., Piché, C., Tarabulsky, G. M. & Muckle, G. (1992). Mothers' experience of stress following the birth of a first child: identification of stressors and coping resources. *Journal of applied social psychology*, 22, 1319-1339.
- Teti, D. M. & Gelfand, D. M. (1991). Behavioral competence among mothers of infants in the first year: the mediational role of maternal self-efficacy. *Child development*, 62, 918-929.
- Thomas, A. & Chess, S. (1977). *Temperament and development*. New York: Brunner/Mazel.
- Thomas, A., Chess, S. & Birch, H. G. (1968). *Temperament and behavior disorders in children*. New York: New York University Press.
- Thomas, A., Chess, S. & Korn, S. J. (1982). The reality of difficult temperament. *Merrill-palmer quarterly*, 28, 1-20.
- van den Boom, D. C. (1991). The influence of infant irritability on the development of the mother-infant relationship in the first six months of life. In J. K. Nugent, B. M. Lester & T. B. Brazelton (Éds), *The cultural context of infancy* (Vol. 2), (pp. 63-89). Norwood, NJ: Ablex.

- van den Boom, D. C. (1994). The influence of temperament and mothering on attachment and exploration: an experimental manipulation of sensitive responsiveness among lower-class mothers with irritable infants. *Child development, 65*, 1457-1477.
- van den Boom, D. C. & Hoeksma, J. B. (1994). The effect of infant irritability on mother-infant interaction: a growth-curve analysis. *Developmental psychology, 30*, 581-590.
- Wandersman, L., Wandersman, A. & Kahn, S. (1980). Social support in the transition to parenthood. *Journal of community psychology, 8*, 332-342.
- Watson, J. (1985). Contingency perception in early social development. In T Field & N. Fox (Éds), *Social perception in infants*, (pp. 157-176). Norwood, NJ: Ablex.
- Zur-Szpiro, S. & Longfellow, C. (1982). Fathers' support to mothers and children. In D. Belle (Éd.), *Lives in stress*, (pp. 145-153). Beverly Hills, CA: Sage.

NOTES DE BAS DE PAGE

¹ Le jouet des chevilles jaunes à placer sur une planche qui se retrouve dans l'échelle développementale «Bayley» a été retiré de l'étude en raison de sa trop grande facilité d'exécution pour plusieurs enfants de l'échantillon et des complications techniques qui rendaient difficiles le déroulement de la tâche et l'observation de comportements maternels désirés; en effet, les chevilles roulaient continuellement par terre et, ainsi, une grande partie des comportements de la mère qui pouvaient être observés consistaient à ramasser ces chevilles.

² $r = .93, p < .05$

³ $r = .54, p < .05$

⁴ Il est également important de noter que tout au long du texte qui suit, l'utilisation de cette dénomination des dyades (groupes 1, 2, 3 ou 4) aura pour seul but d'en faciliter sa compréhension.

APPENDICE A

Description des jouets employés et difficulté associée

Jouet #1: Casse-tête de formes géométriques. Six grandes formes géométriques en bois, de couleur vive avec un poignée au centre pour aider la préhension des jeunes enfants doivent être placées à leur endroit respectif sur une planche blanche en bois de 45 cm par 30 cm de dimension. On a choisit ce jouet puisque la plupart du temps les enfants démontraient la capacité de retirer les formes des encavations et tentaient de les remettre à leur place mais avec difficulté; l'aide de leur mère était donc requise pour l'exécution de la tâche en entier. De plus, les mères amenaient parfois leur enfant à retirer plus d'une forme à la fois ce qui engendrait une confusion chez l'enfant quant à l'endroit précis où devaient être placées les formes.

Jouet #2: Boîte à surprise. Il s'agit d'une boîte triangulaire rouge d'une dimension de 10 cm par 10 cm par 8 cm qui possède une porte pivotante qu'on doit ouvrir pour retirer le petit bonhomme qu'elle contient; par la suite, cette porte doit être refermée afin de remettre le bonhomme dans la boîte par une ouverture sur le dessus de celle-ci. Ce jouet fut choisi parce que les enfants manifestaient de l'intérêt face au fait de retirer le bonhomme de la boîte; ils semblaient toutefois incertains quant à la façon d'y arriver. En effet, les enfants tentaient: 1) de faire tomber le bonhomme à l'extérieur par l'ouverture du dessus; 2) de retirer eux-mêmes le bonhomme toujours par l'ouverture du dessus avec leur main (il est à

noter que l'ouverture était trop petite pour leur main); 3) ou une fois qu'ils avaient réussi à l'en retirer, de remettre le bonhomme dans la boîte toujours par l'ouverture du dessus sans avoir toutefois fermé la porte qui ainsi obstruait cette ouverture.

Jouet #3: Boule rouge et bleue munie de formes géométriques. Ce jouet est en fait le plus connu des enfants (les mères mentionnaient parfois en avoir un à la maison) mais était manifestement le plus difficile. Il est constitué d'une boule rouge et bleue qui présente dix ouvertures de formes géométriques. Cette boule est creuse et contient les dix pièces géométriques correspondant à ses ouvertures; les pièces doivent être retirées du centre de la boule et remises à l'intérieur chacune par son ouverture propre. Cette boule est également munie, en ses extrémités inférieure et supérieure, de deux poignées qui, une fois tirées en direction opposées, permettent d'ouvrir la boule en son centre et d'en faire sortir les différentes formes géométriques. Une fois que toutes les pièces étaient sorties de la boule, l'enfant devait les remettre à nouveau à l'intérieur (toujours par leur ouverture respective). Malgré le fait que ce jouet est considérablement trop ardu pour les enfants de l'étude, ces derniers y démontraient néanmoins un intérêt important et tentaient tout de même d'en retirer les pièces soit en essayant de tirer eux-mêmes sur les poignées opposées (seulement leur mère pouvait y arriver), soit en mettant leur main dans les ouvertures géométriques. Une fois que les pièces étaient finalement sorties de la boule, ils tentaient d'y remettre les pièces par n'importe laquelle des ouvertures cependant.

APPENDICE B

TABLEAU 1

Catégories de comportements émis par la mère

CATÉGORIE	TYPES DE COMPORTEMENTS
Comportement positif	encouragements, approbation, vocalisations positives
Manifestation d'affect positif	sourires, rires, manifestations d'empathie
Comportement d'aide	faire des demandes, placer les jouets, faciliter la tâche de l'enfant, poser des questions précises à l'enfant, décrire le jouet
Comportement négatif	insultes, critiques, vocalisations rudes, punitions, sarcasmes à l'égard du comportement de l'enfant, demandes irréalistes selon le niveau de développement de l'enfant
Manifestation d'affect négatif	manifestations de colère et de déception
Interférence, intrusion ou coercition	des actions de la mère qui interrompent ou dérangent les actions de l'enfant, la mère qui force physiquement l'enfant à exécuter une action, des comportements d'aide inappropriés pour la tâche

APPENDICE C

TABLEAU 2

Catégories de comportements émis par l'enfant

CATÉGORIE	TYPES DE COMPORTEMENTS
Comportement positif	suit les consignes, est attentif au jeu, émet des réponses comportementales ou vocales aux demandes de la mère
Manifestation d'affect positif	sourires, rires
Comportement de demande d'aide	l'enfant qui sollicite la participation de sa mère en amenant sa main sur le jouet, en lui tendant un jouet, en la regardant, en lui montrant un jouet
Comportement négatif	n'«obéit» pas aux demandes ou aux ordres énoncés par la mère, lance à répétition les jouets à la mère ou ailleurs contre la volonté de cette dernière, rejette le jeu, frappe la mère
Manifestation d'affect négatif	pleurs, vocalisations de plaintes, manifestations de colère

ENFANT

APPENDICE D

TABLEAU 3a

Coefficients d'accord inter-juges de codification
des comportements de la mère

COMPORTEMENTS MATERNELS	% D'ACCORD	COEFFICIENT
Comportement positif	.88	.75
Comportement d'aide	.93	.69
Manifestation d'affect positif	.93	.69
Comportement négatif	.96	.62
Manifestation d'affect négatif	.99	.66
Interférence, intrusion ou coercition	.94	.61

TABLEAU 3b

Coefficients d'accord inter-juges de codification
des comportements de l'enfant

COMPORTEMENTS DE L'ENFANT	% D'ACCORD	COEFFICIENT
Comportement positif	.90	.79
Comportement de demande d'aide	.98	.70
Manifestation d'affect positif	.96	.63
Comportement négatif	.93	.72
Manifestation d'affect négatif	.93	.68

APPENDICE E

TABLEAU 4

Groupes de sujets formés selon le fonctionnement conjugal de la mère et la
tendance à la colère de l'enfant

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4^a
Fonctionnement conjugal défavorable +	Fonctionnement conjugal défavorable +	Fonctionnement conjugal favorable +	Fonctionnement conjugal favorable +
Prédisposition à la colère élevée	Prédisposition à la colère faible	Prédisposition à la colère élevée	Prédisposition à la colère faible

^a Alors que les sujets du groupe 1 se trouvent dans les conditions les plus défavorables, les sujets du groupe 4 se retrouvent dans les conditions les plus favorables. Les sujets des groupes 2 et 3 se retrouveraient dans des conditions intermédiaires au sens où celles-ci ne seraient ni toutes positives, ni toutes négatives.

APPENDICE F

TABLEAU 5

Moyennes de taux de base des catégories de comportements maternels
selon le fonctionnement conjugal

Catégories de comportements maternels	Fonctionnement conjugal	
	-	+
Comportements positifs	0.13	0.14
Comportements d'aide	0.60	0.58
Manifestations d'affect positif	0.12	0.13
Comportements négatifs	0.03	0.04
Manifestations d'affect négatif	0.02	0.01
Interférence/ Coercition	0.10	0.10

APPENDICE G

TABLEAU 6

Les réponses maternelles en fonction des initiatives de l'enfant selon le fonctionnement conjugal de la mère et la tendance à la colère de l'enfant^a

GROUPES	1	2	3	4
		Positif ^{b/}		Positif/
		Positif		Positif
Contingences				
autour		Positif/	Positif/	Positif/
comportements		Aide	Aide	Négatif- <i>inhibé</i>
et d'affect				
positifs			Affect positif/	Affect positif/
			Affect positif	Affect positif
Contingences				
autour de				
comportements	Affect négatif/	Négatif/		
et d'affect	Affect négatif	Affect négatif		
négatifs				

^a Il est à noter que les contingences interactives présentées ici sont celles pour lesquelles la probabilité conditionnelle qu'elles soient observées est supérieure à la probabilité d'apparition attendue ($Z \geq 1.65$).

APPENDICE G (suite)

TABLEAU 6 (suite)

b«Positif»: comportements positifs; «Négatif»: comportements négatifs; «Aide»: comportements d'aide. Le premier type de comportements indiqué représente les signaux émis au départ par l'enfant alors que le deuxième type de comportements représente la réponse de la mère à cette initiative (comportement de l'enfant/ réponse de la mère).